

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 26 (1888)
Heft: 45

Artikel: [Nouvelles diverses]
Autor: C.R. / Louise
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-190631>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Samedi dernier, nous avons énuméré, d'après un auteur anglais, les diverses qualités d'une femme modèle, que nous rappelons en quelques mots : 1^e Ressembler à l'escargot qui garde sa maison ; mais ne pas lui ressembler en mettant sur son dos tout ce qu'elle possède ; — 2^e ressembler à l'écho qui ne parle que lorsqu'on l'interroge ; mais sans cependant faire, comme l'écho, qui cherche à avoir toujours le dernier mot : 3^e être exacte et régulière comme l'horloge de la ville, mais ne pas faire, comme l'horloge, assez de bruit pour être entendue de toute la ville.

Puis nous exprimions l'espoir que l'une ou l'autre de nos lectrices nous dirait, à son tour, ce que doit être un *homme modèle*.

Et voici ce que trois dames nous ont répondu :

Monsieur le rédacteur. Ressembler et ne point ressembler à un escargot, à un écho et à l'horloge de la ville, n'est pas un idéal auquel toute femme ne puisse aspirer, pourvu toutefois que son mari ne l'empêche pas de l'atteindre.

Premièrement, il pourrait se priver de temps en temps de quelques douceurs, et si bien garnir la garde-robe de Madame, que jamais, au grand jamais, son dos ne puisse supporter le poids de tous ses trésors. — Secondelement, monsieur devrait toujours parler avec tant de bon sens, que son épouse ne puisse en aucune occasion ajouter quoi que ce soit. — Troisièmement, un mari qui souhaiterait une régularité et une exactitude parfaites, prêterait une oreille attentive, et cela où qu'il se trouve, à l'heure que frappe l'horloge de la ville. Peut-être alors n'entendrait-on plus de bruit chez lui, mais seulement des sons d'une si grande dou-

terreau des tas de fumier. Je cherchai en vain à découvrir au-dessus d'une porte le traditionnel bouchon de genévriers annonçant une auberge.

Partout des huis fermés et des croisées hermétiquement voilées de petits rideaux à carreaux rouges.

Non loin de l'église, d'où m'arrivait un bourdonnement de voix chantant à l'unisson, j'avais enfin dans l'ombre d'un porche de grange une vieille femme pelotonnée sur une chaise et tournant un chapelet entre ses doigts. En m'approchant je vis qu'elle avait les jambes paralysées et je devinai qu'elle s'était fait porter là, à proximité des fenêtres entrouvertes du chœur, pour entendre de loin le chant des officiants et avoir sa part de grand'messe. Je m'excusai de la déranger et la pria de m'indiquer une auberge.

— Il n'y a point d'auberge à Vireloup, me répondit-elle en déposant son chape-

leur, que son oreille ravie croirait ouïr le gazouillement des oiseaux ou le soupir des anges.

Votre abonnée,

Mme C. R., à B.

Monsieur. N'étant pas très au courant du français, je dois vous dire que j'ai toujours compris que l'*homme modèle* était celui qui portait col cassé, redingote, souliers pointus, et semblant de mouchoir sortant de la poche ; mais que le *modèle des hommes* (et ils sont rares, ceux-là) est celui qui est indulgent, bon, aimable, doux, et surtout... qui est toujours à l'heure fixe pour dîner. J'ai dit.

Une vieille abonnée.

Monsieur le rédacteur. L'homme ne peut pas, comme les femmes, se mettre tout sur le dos, du moment qu'il le met dans son estomac. Et s'il n'a pas toujours le dernier mot, c'est souvent parce qu'il a la langue trop lourde pour le prononcer.

Un écrivain a dit : « Chaque peuple a le gouvernement qu'il mérite. » Ce proverbe peut parfaitement s'appliquer aux maris.

Mes respectueuses salutations.

Louise ***.

Une vieille ordonnance bernoise sur les jurements et les imprécations, qui étaient sévèrement punis, se termine par cette curieuse disposition :

« Il y en a qui prétendent couvrir la faute du jurement par quelque changement de mot, et par l'addition ou diminution de quelque syllabe, croyant que quand ils ne prononcent pas le jurement tout entier et expressément, il n'y a nul risque, qu'ils ne font point mal et qu'ils n'ont pas juré. Mais comme ce ne sont que des

let dans son giron, à quoi bon ? il n'y passe point de voyageurs.

— Mais quand il en vient un, par hasard, où trouve-t-il à manger ?

— Ma foi, chez M. le Curé.

— Chez M. le Curé ?

— Oui, c'est là que descendent les forestiers et l'agent voyer, quand ils passent dans le pays.

Seulement, il vous faudra attendre que la messe soit finie...

Il ne me restait rien de mieux à faire que d'assister à la grand'messe, et j'entrai dans l'église.

Dès que j'eus poussé la porte, je compris pourquoi le village m'avait semblé si désert.

La nef étroite, aux piliers bas et verdus, était bourrée de fidèles. Toute la population s'y trouvait entassée : les femmes, en coiffe violette bordée de tulle noir, occupaient les bancs ; les hommes, en blouse, se tenaient debout dans les

interprétations et des excuses vaines, qui doivent être réputées pour le jurement même puisqu'il est écrit : *Que votre parole soit oui, oui, non, non, car ce qui est par dessus est du malin* ; nous défendons tous ces discours tournés et déguisés, et voulons que ceux qui les ont prononcés soient considérés comme s'ils avaient effectivement fait le jurement, et qu'ils subissent les mêmes peines. »

Ainsi donc, suivant cette ordonnance, il n'aurait pas été permis de se servir des expressions suivantes : *Que diante fais-tu là ? Va te faire fiche ! Nom d'une pipe ! Sapristi ! Mille bombes ! Nom d'un nom ! etc., etc.*

Le salut militaire en Allemagne. — On sait comme les Allemands sont rigoureux pour tout ce qui concerne les marques de respect dans le service militaire. En France, quand une troupe sans armes rencontre un officier, le sous-officier qui la conduit salut seul ; en Allemagne, il en est de même, mais, en outre, six pas avant de croiser le supérieur, le chef du détachement profère un commandement et les hommes, tout en continuant leur marche, tournent la tête du côté de l'officier et gardent cette position jusqu'à ce qu'un second commandement, donné à six pas en arrière, leur permette de reprendre la position normale.

Pour éviter toutes difficultés à ce sujet, les jeunes soldats, pendant le premier mois de leur arrivée au corps, ne sortent jamais seuls. Le dimanche, quand ils ont leur tenue de ville, et aux autres heures de liberté, pendant toute cette période, ils ne sortent qu'en groupes de dix ou douze.

Conduits par un sous-officier ou un premier soldat, ils vont visiter

bas-côtés ; les notables, en habit-veste, se pavanaient au banc d'œuvre ; les enfants s'alignaient sur les marches du chœur ; les filles à gauche, les garçons à droite.

Un rayon de soleil, glissant par les vitraux crevés de l'abside, traversait obstinément la nef et faisait saillir des figures tannées par le grand air, des mains calleuses durcies par le maniement de la cognée. Le continual contact avec les arbres de la forêt donnait à toute cette population quelque chose de la physionomie noueuse et rigide des hêtres et des chênes au milieu desquels elle vivait familièrement.

Les femmes, aux lèvres entr'ouvertes, aux mains jointes, avaient des attitudes de statues de bois ; les hommes, immobiles, les bras inertes, l'œil endormi, gardaient quelque chose de la somnolente impassibilité de la futaie.

(A suivre).